

Georges Anquetil, le sympathique directeur du *Grand-Guignol*, actuellement sous les verrous, est, on ne l'a pas oublié, le créateur de « La Carte postale littéraire » (Ed. *Aux Alliés.*) *Littérature*, qui poursuit dans un autre domaine une action parallèle à celle du *Grand-Guignol*, ne peut manquer de protester contre l'incarcération de l'éminent sociographe. Par la même occasion elle se fait un plaisir de rendre hommage à son beau talent poétique.

LES FLEURS DU BIEN

Le Blé perdu

(*Sur une pensée d'Eugène Manuel*)

à Monsieur J. Gournay.

*De l'Angelus du soir que les cloches sonnaient
La paix en tous les cœurs descendait des clochers,
Pendant que les bœufs roux, trainant les blés fauchés,
Vers la ferme, à pas lents, par deux s'acheminaient.*

*Mais, à chaque cahot, des épis s'égrenaient :
Grains tombés, grains perdus, grains à jamais gâchés,
Sans doute dédaignés des moissonneurs couchés,
Et que, près du hameau, des poulets seuls glanaient...*

*Or je songeais qu'au blé comme au bonheur il faut
Un an pour sa beauté, un seul jour pour la faux,
Un instant pour sa perte, et, rêveur solitaire,*

*Je pensais, soudain triste en mon esprit amer :
Que d'heureux on ferait, sur notre pauvre terre,
Rien qu'avec le bonheur qui chaque jour s'y perd !*